

sait indiquer dans un coin du ciel, pût se soulever de ses ailes légères dans l'éther ambiant.

M. Saint-Yves, d'ordinaire si gai, même un peu loquace, se transformait, quand il avait la palette à la main. Pas un mot ne sortait de ses lèvres entr'ouvertes. Pas un de ses regards ne s'égarait loin de ses modèles. Il était tout à son sujet et à l'inspiration qui le lui faisait reproduire, avec une minutieuse exactitude dans le détail et en lui donnant l'empreinte de cette poésie dont le feu sacré vivait en lui. Mais tout à coup il s'arrêtait, poussait un soupir de soulagement satisfait, donnait un dernier coup d'œil à son ébauche déjà vivante et parfaite, et, l'artiste enthousiaste se changeant en homme qui avait faim, il s'écriait avec sa bonne humeur revenue :

—Maintenant, Monsieur Pierrot, à table !

Alors Pierre sortait d'un panier des vivandes froides, des fruits, un flacon de vieux vin, et les deux compagnons déjeunaient gaîment, assis sur l'herbe, devenus camarades malgré la différence des rangs.

Pendant le repas et la récréation qui suivait, M. Saint-Yves n'arrêtait pas son étude mais c'était Pierre alors qu'il étudiait. Celui-ci se livrait chaque jour davantage, retenu au début par un reste de timidité, mais, depuis, mis en confiance par la rondeur simple de l'artiste. Même, avec lui, il se sentait plus libre, plus expansif qu'avec Jeanne. Il n'était plus arrêté par cette sorte de vénération respectueuse, quasi religieuse, qu'il avait pour la jeune fille, et dans cette âme toute neuve, si récemment éveillée et qui s'ouvrait candidement devant lui, M. Saint-Yves apercevait des perspectives encore bien autrement belles que celles que reproduisait son pinceau. Son intérêt ne tarda pas à se changer en une affection véritable, profonde, paternelle.

(A suivre.)

LA SOCIÉTÉ DE
LA REVUE FRANCO-AMÉRICAINÉ

27 RUE BUADE, QUÉBEC.